مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Lecture socio-historique de "La réclusion solitaire" de Tahar Ben Jelloun

Socio-historical reading of Tahar Ben Jelloun's "La réclusion solitaire"

Dr Frédéric Diffo
Université d'Artois, France
diffo.frederic87@gmail.com

Reçu le : 24/7/2023 - Accepté le : 3/9/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Frédéric Diffo : Lecture socio-historique de "La réclusion solitaire" de Tahar Ben Jelloun, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 99-119.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 99 - 119
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Lecture socio-historique de "La réclusion solitaire" de Tahar Ben Jelloun

Dr Frédéric Diffo
Université d'Artois, France

Résumé :

Dans "La réclusion solitaire", Tahar Ben Jelloun présente une société dont toutes les velléités d'expression démocratiques sont étouffées de manière systématique par une classe dirigeante qui multiplie les injustices sociales. La description des abus de cette dictature se traduit sur le plan de la forme par un dépassement des contraintes génériques traditionnelles et une subversion des canons romanesques. L'onirisme devient le mode d'expression indirecte d'un personnage pris dans l'étau du silence. A travers la fiction, se glisse un geste idéologique, une vision clairvoyante du monde, qui donne à voir les excès d'une dictature comme autant de germes d'un soulèvement populaire révolutionnaire. Le romancier ne se contente pas juste de dénoncer, de fustiger un système qui broie l'individu. Autrement, l'auteur suggère un modèle de société où justice et équité seraient des valeurs cardinales qui garantissent la paix.

Mots clés :

révolution, révolte, violence, écriture, sociocritique

Socio-historical reading of Tahar Ben Jelloun's "La réclusion solitaire"

Dr Frédéric Diffo
University of Artois, France

Abstract:

In "La réclusion solitaire", Tahar Ben Jelloun presents a society in which all democratic impulses are systematically stifled by a ruling class by a ruling class that multiplies social injustices. The description of the abuses of this dictatorship of this dictatorship is expressed in terms of form, by overcoming traditional and a subversion of the novelistic canon. Oneirism becomes the indirect mode of expression for a character trapped in the stranglehold of silence. Through fiction, an ideological gesture slips in a clear-sighted vision of the world, showing the excesses of a dictatorship as the seeds of a revolutionary uprising. The novelist is not content merely to denounce, denounce and castigate a system that crushes the individual. Otherwise, the author suggests a model of society in which justice and equity would be

Reçu le : 24/7/2023 - Accepté le : 3/9/2023
diffo.frederic87@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

cardinal values that guarantee peace.

Keywords:

revolution, revolt, violence, writing, sociocriticism.

Introduction :

L'actualité cette dernière décennie a été fortement marquée par de vastes mouvements de contestation en Afrique et dans certains pays d'Asie et d'Europe. L'ampleur de ces soulèvements et la détermination des peuples, qui ont conduit au renversement de puissants régimes au pouvoir depuis des décennies, ont surpris le monde entier. La littérature étant, du point de vue sociologique, l'expression des idées, des sentiments d'un homme, et à travers lui d'un peuple, d'une époque, d'une culture, un regard critique sur les productions littéraires maghrébines au lendemain des indépendances dévoile la montée progressive du mécontentement social inscrite dans des textes qui ont choisi de préfigurer l'éventualité de ces mouvements révolutionnaires. Ces traits sociaux du roman trouvent dans "La réclusion solitaire" un terrain fertile. A travers le portrait d'un travailleur immigré, le romancier exprime une vision du monde qui se traduit à la fois par une écriture de la révolution, par laquelle se dit le malaise social qui la prépare, et par une révolution de l'écriture, qui se perçoit dans la manière dont il réorganise l'esthétique romanesque. C'est aussi le lieu de le préciser, la révolution dont il s'agit est la manifestation d'une crise sociale, vu qu'elle affecte le destin des peuples, la sociocritique selon Henri Mitterand[(1)] apparaît comme une démarche appropriée pour la lecture de ce phénomène devenu structurant dans "La réclusion solitaire". Dans cette perspective, il sera question, après l'examen de quelques aspects structurels du texte, de procéder à une sociogenèse permettant d'établir les liens entre la société de référence et celle du texte à l'effet de percevoir les tentacules du changement des paradigmes sociaux et plus globalement de la révolution. Autrement dit, quelles sont

les structures narratives qui permettent une meilleure lisibilité des germes de révolution à travers "La réclusion solitaire" ? Comment se mettent en marche les mécanismes de résilience échafaudés par les protagonistes ? Ce double questionnement constitue le socle du problème dont le présent article tentera de répondre en examinant de manière consécutive les ressorts de la révolution et de la résilience, les procédés qui révolutionnent l'écriture de Tahar Ben Jelloun et d'en dégager la portée idéologique.

1 - L'écriture de la révolution entre musèlement et résilience :

Ecrire la révolution engage la mobilisation d'une ressource thématique favorable à la compréhension d'un phénomène social désormais relayé par la fiction. Rendre compte de cette démarche impose que l'on fasse, à la lecture de "La réclusion solitaire", l'état des lieux de la société de référence pour en dresser un réquisitoire contre les injustices et les abus.

1. Portrait d'une société sclérosée par le silence :

L'œuvre littéraire, disait Charles Baudelaire, nous amène là où "Tout n'est qu'ordre et beauté, calme et volupté"[(2)]: tels sont les critères de la cité idéale à laquelle aspire tout homme. La recherche de ce modèle de société apparaît comme une constance lorsqu'on fait une incursion dans l'univers romanesque de Tahar Ben Jelloun. "Moha le fou Moha le sage", "L'Auberge des pauvres", "Partir", "Au pays", pour ne citer que ceux-ci, sont autant de romans qui déconstruisent des univers où, en tant qu'individu à part entière, l'on ne peut se prononcer de quelque façon que ce soit sur les injustices dont on est victime.

Les effets du silence sont perceptibles à travers les rapports sociaux et bien plus à travers les mécanismes d'intimidation orchestrés par les gouvernants. Pour clarifier sa portée, notons que le silence n'est pas à percevoir comme une déficience biologique au sens de la timidité et de la nonchalance, mais plutôt comme la peur des représailles du système politique qui tente de mettre en marche sa machine de répression pour mettre

hors d'état de nuire tous les dissidents. Au même titre que d'autres romans publiés par l'écrivain, "La réclusion Solitaire" donne à voir deux types de société : d'une part, on a une société maghrébine sous l'emprise d'un discours "euro-centré" et dictatorial où la violence et la pauvreté sont les choses les mieux partagées ; toutes choses qui obligent les jeunes gens à rechercher le bien-être ailleurs. D'autre part, on a le portrait de l'Europe, ici représentée par la France, qui est le réceptacle des immigrés venant de toute part et majoritairement du Maghreb. Toutefois, l'accueil qui leur est réservé présente les traces de la violence à la fois physique et psychologique vu que les mauvaises conditions de travail, les structures institutionnelles et les lois ne sont pas de nature à favoriser l'intégration des étrangers pour la plupart d'origine africaine. C'est sous ce climat peu favorable à l'éclosion et à la valorisation de ses potentialités que l'immigré, personnage anonyme de "La réclusion solitaire" qui vit en France, évolue tout au long du récit. Les objectifs de ce déplacement peuvent se lire dans cette confession : "Je suis ici (en France) pour gagner un peu d'argent, pour gagner mon destin, l'avenir de mes enfants"[(3)]. Il argue également que : "Je suis venu, nous sommes venus pour gagner notre vie, pour sauvegarder notre mort, gagner le futur de nos enfants, l'avenir de nos ans déjà fatigués, gagner une postérité qui ne nous ferait pas honte"[(4)]. Les deux milieux sociaux en présence ont pour dénominateur commun la violence qui réduit au silence les couches sociales précaires et vulnérables.

Ce climat social délétère induit une analogie entre le silence fictionnel décrit dans l'œuvre et le silence réel du peuple marocain et par-delà celui des Africains en général qui de nos jours, face aux injustices et ingérences à outrance des puissances étrangères sur le continent, demeurent aphones, car ne disposant peut-être pas des stratégies nécessaires pour engager la riposte. Ainsi privés de la parole, les immigrés sont restreints à de simples spectateurs taciturnes et indécis quant aux décisions pouvant

affecter de manière significative leurs destins qui jusque-là sont manipulés par la puissance coloniale. On l'observe dans "La réclusion Solitaire" avec l'immigré qui, voué à solitude, au rejet et à la violence comme bien d'autres immigrés, fait avec exaspération cette déclaration du fond de sa malle[5]: "Et ceux qui, mes semblables dépossédés de leur parole, de leur âme, se détachent de la vie et sombrent"[6].

Mis à part la description de la société française dans une narration hybride (mélange de genres) et un style coriace, Tahar Ben Jelloun pointe les exactions des dirigeants Africains installés à la solde de la puissance coloniale. Cependant, alors que les immigrés font l'objet d'un certains traitement en France, les paysans restés au pays sont expropriés de leurs terres, leurs enfants sont sous scolarisés, le tout additionné à la misère galopante qui les mine. En flash-back, l'immigré décrit cette situation en ces termes : "Les enfants des notables fréquentaient les écoles bien, des écoles franco-musulmanes... Dépossédés de notre terre, on voulait aussi dépossédés de notre corps, de notre vie"[7].

Autant le dire, dans ce contexte, la stratégie politique de ceux qui gouvernent consiste à tenir des discours démagogiques faits de promesses surréalistes. Quelques fois, à la suite de ces discours, des tentatives de révolte sont matées de manière sanglante par les agents de sécurité. L'une des ruses qui conduit les paysans à la rébellion se lit dans ces propos d'un personnage cupide et manipulateur que le narrateur nomme "l'industriel" :

J'ai besoin de vos terres ; je suis en train de mettre sur pied un projet de développement qui va donner du travail à chacun d'entre vous et en finir avec la misère du Moyen Age. J'ai avec moi mon comptable. Il va vous indemniser... Au début on lança des pierres. Après je vis des hommes déterrer des fusils. Des coups de feu partir de tous les côtés. Je n'ai jamais su combien de morts il y eut[8].

Cette conjoncture de crise de la parole nous oriente, sans

ambiguïté, vers la logique des rapports entre maître et subalterne pour emboîter le pas à Gayatri Spivak qui s'interroge "Can the subaltern speak ?"[9]. Il est clair qu'un bourreau donnera difficilement l'occasion à sa victime de s'exprimer ou de revendiquer, auquel cas il finira par se révolter contre lui. Tout de même, un maître conséquent craint un subalterne calme et taciturne dans la mesure où il est difficile de pénétrer son tréfonds pour sonder la stratégie qu'il nourrit pour se libérer de sa tutelle, étant entendu que la liberté s'acquiert au prix de l'effort.

Cette logique est globalement partagée par certains personnages-types que nous avons recensés dans quelques productions littéraires africaines. Ils ont en commun le fait de toujours garder une attitude calme, naïve et de non-violence en réponse aux injustices qu'ils subissent pour enfin aboutir à des révolutions remarquables. C'est l'attitude qui ponctue l'itinéraire de Doria dans "Kiffe Kiffe Demain"[10] de Faïza Guène, qui au début de l'intrigue apparait comme un personnage passif, naïf et même désespéré quant à la reconstruction identitaire à laquelle elle tient tant. Cependant, l'histoire se termine sur une note d'espoir vu son optimisme par rapport à la révolte qui se lit à travers ses lignes : "Moi, je mènerai, la révolte de la cité du paradis"[11]. On peut aussi faire une lecture similaire à travers le duo Prospero et Caliban dans "Une Tempête"[12] où Caliban, qui au début est un "sujet" soumis et résigné, vivant sous la tutelle de son maitre Prospero, finit par inverser le rapport de force par des techniques d'usure de temps pour devenir lui-même maître de son bourreau.

De même, "La réclusion solitaire" met en scène un personnage immigré en France qui est réduit à murmurer face aux multiples injustices qu'il subit. L'extériorisation de ce malaise n'est perceptible dans l'œuvre qu'à travers les plaintes qu'il adresse régulièrement du fond de "sa malle" à sa Gazelle[13] sous forme de lettres, de poèmes ou de chants. Mais au-delà de

la solitude et du silence qui rythment son quotidien dans son pays d'accueil, il caresse l'espoir de changer un jour la société française, avec tout ce qu'elle comporte comme injustices, en une cité idéale où les hommes de toutes les races communieraient sans discrimination autour d'une même table. Au regard de son parcours marqué par la souffrance et l'astreinte au silence, on peut lui définir une nouvelle posture pas très loin de celle d'un ballon qui, ayant reçu un surcroît d'air, finit par exploser. D'ailleurs, la fin de son périple est sanctionnée par une note qui laisse jaillir une prise de conscience à l'égard de son histoire, vu son statut d'immigré et le destin de son peuple dont il est le symbole :

Tu vois, ton histoire de réclusion solitaire, réclusion à laquelle nous sommes tous plus ou moins condamnés, est vraie, je veux dire je la comprends, mais elle reste limitée à l'individu ; elle n'est pas valable pour un peuple. Parce qu'un peuple, on ne peut pas l'exterminer(14).

A ce titre, ne peut-on pas considérer Tahar Ben Jelloun comme un écrivain avant-gardiste au regard des grandes crises qui font vibrer le monde en ces temps-ci. Notons que depuis 1976, il entrevoyait déjà cette crise lorsqu'il déclare : "C'est le printemps (mondial/ occidental/ africain) quelque part"(15). Cette prédiction littéraire du "Printemps" marqué par des bouleversements et des affrontements symbolise la mue d'un peuple qui cherche manifestement à reconquérir sa liberté par la révolte et la résilience.

D'un autre abord, le récit rend compte des pratiques dictatoriales qui depuis longtemps, en ce qui concerne le domaine foncier, consiste à spolier les paysans de leurs terres pour en faire une exploitation industrielle. Cette réalité textuelle nous ramène au contexte marocain actuel, et maghrébin en général, où le regain de violence que connait le monde entier dont certains actes caractéristiques sont relayés par les medias, était tout à fait prévisible lorsqu'on fait une lecture prédictive

des productions littéraires de Tahar Ben Jelloun.

2. Réquisitoire sur les injustices sociales :

L'œuvre littéraire est à la fois microcosme, c'est-à-dire un tout qui a ses règles de fonctionnement et macrocosme, parce ce qu'elle est un discours généralisant qui transcende son contexte de production pour être un discours sur le monde, dit Henri Mitterand(16). D'ailleurs, depuis le XIXè siècle où l'engagement littéraire prend véritablement corps, moult romanciers de par le monde ont pris la responsabilité de tenir un discours de dénonciation sur certains de faits négatifs qui mettent en branle la vie communautaire. Telle est la responsabilité que Césaire s'assigne lorsqu'il déclare "Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot de désespoir"(17). Dans la même logique, Jean Paul Sartre prend en charge la dénonciation et le changement comme finalité de la littérature : "la parole est action... dévoiler c'est changer, et on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer"(18). De ces deux grandes pensées de la littérature dite moderne, découlent deux concepts forts en parfaite analogie : la dénonciation et le changement.

Tahar Ben Jelloun fait de cette double finalité de la littérature le fil conducteur de son idéologie dans "La réclusion Solitaire". L'œuvre se présente comme une accumulation d'accusations tant sur la société maghrébine avec toute sa composante politique que sur la société européenne incarnée dans l'œuvre par la France dont on peut percevoir la substance à travers le parcours de l'immigré résumé en fin d'ouvrage en ces termes :

Je vais dessiner l'itinéraire d'un expatrié : misère locale – passeport – corruption – humiliation – visite musicale – office de l'immigration – voyage – longue traversée – logement de hasard – travail – métro – la malle – la foudre – l'accident – l'hôpital - la mort – le cimetière – le mandat – les vacances – les illusions – le retour – la douane – le métro – des images"(19).

En trait fort, il ressort de cet extrait un certain nombre de faits sociaux récusés par l'auteur. On peut souligner entre autres le rejet de l'Autre, le racisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, la dictature et la mauvaise gestion des pays africains. Sur ce, l'œuvre participe d'un double décryptage : une narration basée sur la société marocaine et une autre basée sur la société française. La France, au regard de l'accueil qu'elle réserve aux immigrés, présente un aspect ambivalent en ce qu'elle est accueillante, parce qu'elle reçoit massivement les immigrés comme une main d'œuvre en vue de remonter son économie, mais en même temps xénophobe dans la mesure où la vie des immigrés telle que décrite dans l'œuvre, n'est pas différente de celle des personnes ostracisées et marginalisées. C'est avec mélancolie que l'immigré du fond de son cachot fait cette déclaration :

Je suis une chose gênante, une chose aveugle, sans amour, je suis une pierre mise à la porte de la nuit... expulsé et menacé, je ne dois pas crier. Une pierre, une chose, ça tombe, çà ne hurle pas"[(20)].

Compte tenu du clivage social et racial qui existe entre les immigrés et les natifs, les "expatriés" sont traités au sein des usines où ils travaillent avec indifférence car le manque de déférence et d'assistance à la personne humaine en danger est souligné dans l'œuvre comme une crise. D'ailleurs l'accident du travail d'un expatrié est considéré comme un acte prémédité et par conséquent ne mérite pas d'assistance :

Savez-vous à propos que l'accident de travail, ça n'existe pas ? Oui, notre mort nous la portons en nous à partir du moment où on nous arrache à la forêt. Quand dans un chantier un expatrié fait une chute libre, ce n'est pas un accident de travail, c'est quelque chose comme un meurtre prémédité par l'Abstrait"[(21)].

Bien plus, ces clivages sont une source d'exclusion systématique des étrangers qui sont tout simplement mis à l'étroit dans presque tous les compartiments de la vie en société.

La réclusion du personnage immigré dans son lieu d'habitation donne à voir une volonté du gouvernement à mettre en marge de la société tous ceux qui ne sont pas des nationaux, en leur réservant des logements vétustes. C'est avec exaspération que l'immigré lance un cri de désespoir en ces termes : "Ecoutez-moi : Ma chambre est une malle où je dépose mes économies et ma solitude"(22). Venus pour la plupart en France pour réaliser leurs rêves et assurer l'avenir de leur famille, les immigrés sont astreints à exercer, dans des conditions difficiles, un travail asservissant : "Le travail est une superbe aliénation, car personne n'a le droit de faire ce qu'il a envie de faire. Le travail qui mange la vie ; il la dévore et annule le corps des hommes"(23). Il ajoute à ce sujet que : "Tu crois, toi, qu'un travailleur - émigré ou autre - a le temps de vivre ?"(24). Cette question, vraisemblablement rhétorique, permet de faire le condensé de toutes les plaintes faites dans l'œuvre par l'immigré à savoir, l'exclusion, la solitude, l'exploitation etc. Au-delà de ces revendications tout à fait recevables, l'on peut questionner "littérairement" les propositions élaborées par l'écrivain pour améliorer et reconfigurer la société qu'il trouve absurde et injuste.

2 - Pour une révolution de l'écriture :

La description des excès d'un système répressif, qui maintient le peuple dans le silence, est soutenue sur le plan formel par un bouleversement des codes du roman occidental. Tahar Ben Jelloun dénonce les injustices sociales en procédant à un mélange générique et culturel original, subvertissant ainsi les canons esthétiques du genre romanesque. Cette subversion de l'écriture s'observe également dans l'usage particulier que le romancier fait de l'onirisme.

1. Subversion des canons romanesques :

D'après Josias Semunjanga, toute œuvre d'art prend position sur les mécanismes de la création esthétique à partir de ses multiples relations avec les genres. C'est-à-dire, à travers

l'histoire qu'il raconte, tout texte, en l'occurrence le roman, tient d'une certaine façon un discours sur le processus de création littéraire lui-même et comporte une dimension de revalorisation (jugement de conformité ou de non-conformité, de positivité ou de négativité, etc.) des genres littéraires(25).

A travers "La réclusion solitaire", Tahar Ben Jelloun réorganise les mécanismes de la création romanesque non seulement en fusionnant habilement les genres de la tradition littéraire occidentale mais également en y intégrant certains aspects génériques de la littérature orale. On observe dans "La réclusion solitaire" un mélange des sous genres du roman. Subséquemment, le déploiement saisissant des états d'âme du personnage central, la description de ses désirs, de ses aspirations, de ses phobies, de son désespoir et de son déracinement. C'est aussi le récit des mobiles intimes et des processus intérieurs qui inscrivent ce roman dans la tradition du "roman psychologique". Ce personnage, en narrateur intradiégétique, décrit son enfermement, sa tristesse et son désarroi dans une société française indifférente et méprisante. Paradoxalement, ses difficultés existentielles en France le conduisent à se retourner avec nostalgie vers ce pays natal qui, à cause des injustices socio-économiques et du caractère répressif du système de gouvernance, n'arrive pas à retenir ses fils.

Au sein du même dispositif narratif, l'on note les traces du roman épistolaire qui se matérialisent par la présence de trois lettres parsemées dans l'œuvre, se juxtaposant au "roman psychologique" pour rendre compte de la condition de l'émigré en France. La lettre adressée par la "Petite" à l'émigré donne un aperçu révélateur de l'effritement d'une société maghrébine qui perd ses repères. Alors, ruinés par la pauvreté et la famine, les jeunes gens restés au pays vivent dans la précarité et comptent sur les petits envois d'argent de leurs membres de famille installés en Europe pour améliorer leur quotidien. Au regard du comportement du frère-aîné de l'immigré qui tyrannise sa mère

en exigeant toujours un peu plus d'argent, cette lettre met aussi en relief la montée de la délinquance juvénile en même temps qu'elle permet de faire une idée de la France vue du Maroc. Les échos inquiétants des assassinats des Africains du Nord qui résident en France, ainsi que la situation sociale de l'oncle qui rentre au pays physiquement diminué, donnent à voir un El Dorado agressif, infernal et hostile.

Le parcours essentiellement psychologique d'un personnage, dont la mémoire fragmentaire ne livre l'histoire que par pans décousus, va de pair avec le recours aux analepses et aux prolepses qui brisent la logique de l'intrigue, dévoilant ainsi les frustrations et les douleurs si traumatisantes d'un individu qui a du mal à les dire de manière directe et linéaire. La description est rendue plus poignante et plus émouvante par le style poétique dont use le romancier. Le langage intensément symbolique et imagé du romancier confère à "La réclusion solitaire" un lyrisme dénonciateur. Le genre poétique s'épanouit alors de manière harmonieuse dans la création romanesque, permettant ainsi au romancier d'exprimer sa sensibilité exacerbée au service de la dénonciation d'une dictature qui viole outrageusement les droits de la personne humaine.

L'aspect poétique de ce roman se manifeste également par les chants de celle que l'émigré appelle "l'image". Mis à part le risque de trahir l'authenticité du texte oral, symbolisé par le malaise de l'image à voir ses chants confinés dans un livre, le romancier parvient à user des formes de l'oral de manière agréable et à lui donner un rôle dans l'élaboration de la trame du récit. Ces chants permettent ainsi de retracer le parcours narratif de certains personnages, notamment à travers les témoignages des personnages à qui l'image donne la parole. C'est ainsi par exemple que "le plus jeune" raconte le désespoir et la pauvreté des paysans, la spoliation de leurs terres par l'industriel, l'aide des jeunes intellectuels qui tentent de les organiser en vue d'une révolution, la révolte contre l'injustice et la répression sanglante

de ce soulèvement. Ce témoignage permet aussi de remonter l'histoire du personnage central qui a effectivement été une des victimes de ces évènements traumatisants.

Le caractère despotique de ce régime politique est rendu plus réaliste par des bribes de journal portant sur la répression des promoteurs de changement que le romancier insère dans le roman. Le journal qu'on peut appréhender comme la voix officielle, la voix autorisée, présente les révolutionnaires comme des gauchistes, ces partisans du changement qui veulent importer des idéologies étrangères et donc nocives, déstabilisantes qu'il faut absolument neutraliser : "Le journal. Le procès de ces éléments gauchistes irresponsables s'est ouvert dans le calme. Les idéologies importées ne passeront pas"(26). La fermeté du ton présage l'issue du procès c'est-à-dire l'emprisonnement exemplaire et médiatisé de ces éléments gauchistes présentés comme dangereux : "Le journal. Le procès de ces éléments gauchistes irresponsables s'est terminé dans le calme. Des peines de prison fermes ont été prononcées contre les accusés"(27). Il est donc clair que la réalité répressive est tenace et se ramifie au judiciaire avec des procès expéditifs dont le but est d'imposer le silence et de pacifier les poches de résistance en gestation.

2. L'onirisme comme technique de dévoilement :

Le silence dans lequel le système dictatorial maintient implacablement le peuple est si profondément enraciné dans le psychisme du personnage-narrateur que ce dernier ne parvient pas clairement à dire les abus dont il a été victime. Pour lui permettre d'extérioriser les plaies de son histoire, le romancier se sert de l'onirisme comme une porte d'entrée dans la mémoire du personnage afin d'y dévoiler les exactions et les dérives d'une dictature. Le rêve ainsi permet aux personnages d'inspecter les cavités parfois obscures de leur mémoire. Ils redécouvrent ainsi des évènements qu'ils croyaient avoir oubliés ou dont ils ne se souviennent plus clairement. C'est sans doute ce qu'exprime Jean Pierrot lorsqu'il écrit :

Tout se passe comme si au cours du rêve notre mémoire disposait de l'immense masse de perceptions et de souvenirs emmagasinés depuis le début de la vie consciente. Ainsi on a souvent remarqué - et la psychanalyse saura en tirer parti – que le rêve fait réapparaître à la conscience de l'adulte des évènements enfouis dans l'abîme du temps. L'âme se découvre connaître ce qu'elle croyait ignorer(28).

Alors, face à l'action liberticide de ce système qui se prolonge dans l'esprit du personnage même lorsque celui-ci pense lui échapper par l'émigration, les évènements enfouis dans les profondeurs de sa mémoire se manifestent à travers le rêve. Les injustices sociales sont décrites à partir des incursions que la "compagne onirique" de l'émigré fait dans le monde intérieur de ce dernier. A cet égard, l'image est captée comme un intermédiaire entre l'émigré et sa propre mémoire. Il l'interroge sur les personnages, les lieux et les faits qui peuplent ce qu'il appelle son "pays intérieur" :

Viens ! Pousse cette porte dans le côté droit de ma poitrine... Qui est cet homme pressé qui s'enfuit avec une petite fille sous le bras ? Et cet autre qu'on ne voit pas mais dont on entend les cris de souffrance... Quel est ce pays où le corps est écorché, l'œil fendu et le sang retenu ?... Je sais que c'est trop de questions mais avance et tu découvriras dans ce corps si tu sais lire les nuits et les silences de tout un peuple(29).

L'image erre dans le monde intérieur de l'émigré et le lui fait redécouvrir : "J'ai vu tellement de choses, j'ai rencontré tellement d'hommes et de femmes séparés du soleil et du vent, enchaînés dans des cellules en verre... Je cours dans ce jardin, folle des couleurs et des arbres chargés de souvenirs et de visages... Je me perds dans la chair de ta mémoire meurtrie gardienne d'autres mémoires vivantes mais muselées dans la pierre froide des caves"(30).

Alors ruiné par la solitude, l'émigré est contraint à recourir avec nostalgie à ce qu'il appelle le "souterrain de sa vie". C'est

donc par le canal de ce processus rétroactif que le romancier expose les plaies et les traumatismes d'un peuple et le trop plein d'injustices qui peu à peu amplifie le désir de voir les choses changer radicalement.

3 - Tahar Ben Jelloun un écrivain avant-gardiste :

Le romancier fait figure de révolutionnaire avant-gardiste résolument enclin à la promotion d'une société plus juste et plus équitable.

1. Tahar Ben Jelloun le romancier révolutionnaire :

Au vu de ce qui précède, Tahar Ben Jelloun apparaît comme un écrivain révolutionnaire non seulement par l'usage original des procédés décrits plus haut, mais également par certains aspects de la société de référence et de sa vie qui émergent du récit. C'est pourquoi, s'exprimant sur le réalisme romanesque, Henri Mitterand écrit :

Sous le mouvement superficiel des intrigues, de l'histoire avec petit h – l'histoire vécue par les personnages -, "un autre mouvement a lieu", celui de l'Histoire avec grand H, "un mouvement presque insensible, mais universel et incessant", de sorte que la substructure politique, économique et sociale apparaît à la fois comme stable et chargée d'intolérables tensions(31).

Une fouille biographique sur Tahar Ben Jelloun dans une perspective sociogénétique permet de déceler dans le roman des éléments de l'Histoire avec grand H dont parle le critique. La biographie de Tahar Ben Jelloun révèle en effet qu'il a participé aux manifestations d'étudiants et de lycéens qui ont secouées les principales villes du Maroc en mars 1965. Soupçonné d'avoir organisé ces soulèvements, il est arrêté et envoyé, avec quatre-vingt-quatorze autres étudiants, dans un camp disciplinaire de l'armée, d'abord à El Hajeb puis à Ahermemou dans l'Est du Maroc. Les jeunes révolutionnaires arrêtés, enfermés et torturés qu'on retrouve dans le roman semblent porter l'empreinte du vécu et de la lutte du romancier pour plus de justice et de

liberté. Vu sous cet angle, "La réclusion solitaire" revêt une certaine valeur documentaire. Cependant, comme le démontre si bien Henri Mitterand : Si l'œuvre romanesque, comme tout autre énoncé, peut servir de document pour l'étude de la société contemporaine, c'est un document que l'historien doit traiter avec d'infinies précautions, quel que soit le degré de "réalisme" que la tradition lui accorde(32).

S'il est aléatoire, voire erroné, de confondre l'histoire des jeunes révolutionnaires du roman avec celle du romancier, le soulèvement réprimé des paysans avec les évènements de mars 1965, il n'en demeure pas moins vrai que l'existence d'un malaise social est perceptible aussi bien dans la société de référence que dans celle du texte. De même, les tentatives de contestation du système sont étouffées de manière violente par les forces de l'ordre aussi bien dans le "référent" que dans le texte. Cependant, les mesures répressives du système ne parviennent pas à éteindre en Tahar Ben Jelloun la flamme révolutionnaire, le désir de contribuer à un bouleversement de l'ordre établi qui conduirait, à terme, à un nouvel ordre social plus équitable. Aussi, met-il ses talents d'écrivain au service de cette cause socialement légitime. L'écriture devient ainsi une arme de dénonciation, un mode d'expression privilégié. Bien que les circonstances et les personnages soient le fruit de l'imagination de l'écrivain, le réceptacle de savoirs qu'est le roman devient le canal par lequel ce dernier attire l'attention du monde sur les travers de la société. Le lyrisme poignant, le pathétique bouleversant et l'implacabilité du sort du personnage principal contribuent à émouvoir le lecteur et à l'amener à se révolter contre le cercle vicieux de l'oppression et de l'injustice dans lequel sont emmurés les personnages dont l'écrivain défend la cause. Pour briser ce cercle vicieux, Tahar Ben Jelloun, dans les dernières lignes de son roman, incite de manière à peine voilée, à la révolution : "Il reste, bien sûr, l'autre solution : celle-là, on ne l'écrit pas, on ne disserte pas dessus, on la fait"(33). Le

non-dit amplifie la virulence du verbe, le jugement de l'auteur et son point de vue prennent insidieusement les apparences d'une évidence.

L'écrivain étant celui qui donne à penser, on pourrait lire dans l'orientation qu'il donne au modèle social dont il pose l'existence un objectif idéologique, une vision du monde. C'est dans ce sens que Henri Mitterand écrit : "le texte du roman ne se limite pas à exprimer un sens déjà là, par le travail de l'écriture, il produit un autre sens, il réfracte et transforme tout à la fois le discours social"(34). A partir du malaise social réel, Tahar Ben Jelloun donne une autre connotation dans le but de choquer le lecteur et de l'amener à agir contre les faits dénoncés. En observateur éclairé de la société, il décrit un climat social qui reflète relativement la réalité du temps d'écriture, en en exagérant les faits. L'issue apocalyptique qu'il préfigure dans les dernières lignes de ce roman le fait apparaitre aujourd'hui non seulement comme un révolutionnaire, mais également comme un visionnaire, au vu des évènements qui ont ponctués le printemps arabe. Cependant, le romancier ne se contente pas de dénoncer des faits, il propose des solutions aux problèmes qu'il soulève.

2. Pour une société juste et équitable :

A la source de toute production littéraire engagée, la révolte contre l'ordre présent et le désir de révolutionner par le moyen du verbe sont une constance de l'écriture. Il suffit de balayer du regard quelques romans de Tahar Ben Jelloun pour se rendre compte de sa volonté à vouloir subvertir le monde qu'il trouve absurde et disproportionné. Taxé de militantisme, Tahar Ben Jelloun est un écrivain dont l'œuvre la plus en vue, "La Nuit Sacrée"(35), a été auréolée par le prix Goncourt. Il montre que la littérature est le levier essentiel de l'édification et du progrès de la société. Dans ce processus d'édification, il procède par une méthode bipartite, à savoir que dans sa mission régalienne d'écrivain, il déconstruit dans un premier temps les stéréotypes sociaux pour en proposer dans un second temps un modèle de

société juste et équitable. Cette volonté dévorante à vouloir refaçonner le monde à sa manière pour plus de justice et d'équité peut se percevoir dans les projections de l'immigré à militer un jour dans un syndicat pour changer sa condition et par devers lui, celle de tous les opprimés dont le désir se décline en ses termes : Je pourrais militer dans un syndicat ; pour cela, il faut faire pas mal de concessions ; et puis non ! Les syndicats ici veulent améliorer les choses, ils ne font rien pour les bouleverser de manière radicale, totale"[(36)].

A la lecture de l'œuvre, l'éventail des maux récusés par l'auteur, à savoir l'exploitation, le rejet de l'autre, la solitude, la violence dont l'essentiel est exprimé en ces mots : "Dure l'exclusion. Rare la parole. Rare la main tendue"[(37)]. Mais loin de procéder à un simple repérage des fléaux sociaux et d'exceller dans une sorte de démystification essentiellement théorique, Tahar Ben Jelloun se démarque de ses pairs pour se ranger du côté du peuple afin d'en défendre la cause. L'engagement de l'écrivain dans ce sens est un acte humaniste tant il est vrai qu'il y a engagement lorsque la destinée et le devenir l'homme sont mis en narration. Dans le cas d'espèce, la littérature engagée se veut une idéologie constructive et révolutionnaire à la solde d'une cause sociale portée par l'écrivain. Elle est par essence prise de position ; c'est le choix d'un homme lucide qui projette de reprendre le monde à son compte. L'auteur de "La réclusion solitaire" fait alors montre de sa lucidité, de son audace et de sa pugnacité lorsqu'il rompt avec l'époque révolue où "On se laissait faire"[(38)] pour s'engager de concert avec le peuple dans la protestation, la provocation car "Protester, c'était déjà la provocation"[(39)] contre le système établi.

Conclusion :

En définitive, à travers une écriture de la dénonciation, Tahar Ben Jelloun met à découvert certaines pratiques déviantes qui, au fil du temps, conduisent à une accumulation de frustrations, d'insatisfactions inquiétantes et nocives pour

l'harmonie sociale, le trop plein d'injustices pouvant conduire à l'explosion de l'expression violente et révoltée d'un peuple longtemps réduit au silence. La subversion des canons esthétiques du roman et l'usage de l'onirisme comme technique de dévoilement participe à soutenir par l'aspect formel la vision du monde de l'écrivain. La sociogenèse a permis de faire ressortir les actes révolutionnaires de Tahar Ben Jelloun et de voir comment à travers la fiction, l'écrivain révèle son idéologie. De ce point de vue, "La réclusion solitaire" apparaît comme une œuvre qui tire la sonnette d'alarme sur les revers des injustices sociales, qui attire l'attention des lecteurs sur cette crise sociale et sur l'éventuel éclatement d'une révolte. C'est un récit qui remet au goût du jour le débat sur la valeur didactique du roman et sur la nécessité de voir les œuvres littéraires "être consommées" par la société à laquelle elles s'adressent. L'œuvre entière s'incruste dans un tout dynamique qu'est la société avec toutes ses composantes pour dire l'indicible et bouleverser les canons et codes de la narration.

Notes :

1 - Henri Mitterand : Le discours du roman, PUF, Paris 1980.

2 - Charles Baudelaire, Les fleurs du mal, Librairies Générales Françaises, Paris 1972, p. 75.

3 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion Solitaire, Editions Denoël, Paris 1976, p. 35.

4 - Ibid., p. 48.

5 - Maison d'habitation des émigrés en France.

6 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion Solitaire, p. 43.

7 - Ibid., p. 49.

8 - Ibid., pp. 78-79.

9 - Gayatri Spivak: "Can the subaltern speak?" in Cary Nelson and Lawrence Grossberg (eds) Maxism and the Interpretations of Culture, Macmillan, Londres 1988.

10 - Faïza Guène : Kiffe Kiffe demain, Hachettes Littérature, Paris 2004.

11 - Ibid., p. 198.

12 - Aimé Césaire : Une tempête, Seuil, Paris 1969.

13 - Femme palestinienne que l'immigré de La réclusion Solitaire rencontre

lors de son séjour en France.
14 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion Solitaire, p. 133.
15 - Ibid., p. 41.
16 - Henri Mitterand : Le discours du roman, PUF, Paris 1980.
17 - Aimé Césaire : Cahier d'un retour au pays natal, Présence africaine, Paris 1934, p. 22.
18 - J.-P. Sartre : Qu'est-ce que la littérature ?, Gallimard, Paris 1948, p. 28.
19 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion solitaire, p. 136.
20 - Ibid., p. 115.
21 - Ibid., p. 54.
22 - Ibid., p. 11.
23 - Ibid., p. 135.
24 - Ibid.
25 - Josias Semunjanga : La dynamique des genres dans le roman africain, L'Harmattan, Paris 1999, p. 13.
26 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion solitaire, p. 13.
27 - Ibid.
28 - Jean Pierrot : Le rêve, Bordas, Paris 1985, p. 9.
29 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion solitaire, pp. 75-76.
30 - Ibid, pp. 76-80.
31 - Henri Mitterrand : Le discours du roman, p. 7.
32 - Ibid., p. 6.
33 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion solitaire, p. 136.
34 - Henri Mitterand : Le discours du roman, 1980.
35 - Tahar Ben Jelloun : La nuit sacrée, Seuil, Paris 1987.
36 - Tahar Ben Jelloun : La réclusion solitaire, pp. 134-135.
37 - Ibid., p. 50.
38 - Ibid., p. 97.
39 - Ibid.

Références :

1 - Baudelaire, Charles : Les fleurs du mal, Librairies Générales Françaises, Paris 1972.
2 - Ben Jelloun, Tahar : Moha le fou, Moha le sage, Points roman, Paris 1978.
3 - Ben Jelloun, Tahar : La réclusion solitaire, Denoël, Paris 1976.
4 - Ben Jelloun, Tahar : La nuit sacrée, Seuil, Paris 1987.
5 - Césaire, Aimé : Cahier d'un retour au pays natal, Présence africaine, Paris Paris 1934.
6 - Guène, Faïza : Kiffe Kiffe demain, Hachettes, Paris 2004.
7 - Mitterand, Henri : Le discours du roman, PUF, Paris 1980.

8 - Pierrot, Jean : Le rêve, Bordas, Paris 1985.
9 - Sartre, Jean Paul : Qu'est-ce que la littérature ?, Gallimard, Paris 1948.
10 - Semunjanga, Josias : La dynamique des genres dans le roman africain, L'Harmattan, Paris 1999.
11 - Spivak, Gayatri: "Can the subaltern speak?" in Cary Nelson and Lawrence Grossberg (eds) Maxism and the Interpretations of Culture, Macmilan, Londres 1988.